

Nouvelles et communications.**EXTRAIT**

D'UNE LETTRE DU COLONEL DE NEVEU A M. JOMARD.

Alger, 25 août 1856.

..... Les Touâreg, lorsqu'ils sont venus ici, m'ont assuré qu'il se trouvait dans leur pays des livres écrits en langue *targuia* ; j'admets ce fait comme possible, mais je n'oserais pas le donner comme parfaitement certain. Je suis beaucoup plus convaincu au sujet de l'écriture dite *tifnak*, comme le prononcent les Arabes, mais qui doit être *tifnaght*, d'après les données de la langue berbère. Je vous envoie, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le promettre, la copie très exacte des trois inscriptions que je possède.

La première, dans l'ordre des dates, a été copiée sur un bouclier envoyé au maréchal Randon par le khalifat Si-Hamza-ben-Boubekeur des Oulad-Sidi-Chirkh.

La deuxième a été envoyée par le général Desvaux, dans la tournée qu'il fit à l'oued Souf pendant l'hiver de 1854 à 1855.

La troisième enfin a été copiée par moi-même sur un bracelet de pierre que portait, au-dessus du coude du bras droit, un beau, grand et vigoureux garçon nommé Abdel-Hakem-ben-Tchikat, l'un des quatre zouaves venus à Alger en janvier 1856. Le bracelet était d'un très beau noir ; mais, gratté avec un canif, il laissait apercevoir une teinte gris très clair. Le noir était donc une couleur qui avait été étendue sur sa surface. L'écriture était sur la face externe. Tout était

sur la même ligne faisant le tour du bracelet.

D'après des renseignements que j'ai pris aujourd'hui même, et cependant pour la dixième fois au moins, il ne saurait être douteux que des inscriptions nombreuses ne se rencontrent dans le pays des Touâreg. Du côté du Touat, à Insalah même, à Aoulef, à la Zaouia de Mouley-Hiba, on en trouve en quantité sur les rochers. Il est à croire que quelques-unes relatent des faits curieux et intéressants, mais le plus grand nombre sont des *billets d'amour*. Ainsi la formule la plus fréquente est : *Un tel aime une telle*. Quelquefois même ces curieuses déclarations sont en sens inverse, et, m'a-t-on dit, on peut lire : *Une telle aime un tel*. Les sentiments d'amour ne cherchent donc guère ici le mystère.

En dehors de ce renseignement, je dois ajouter que les trois inscriptions que j'ai l'honneur de vous adresser ont été faites par des femmes, et qu'elles sont l'expression de sentiments de ce genre. Si, comme je l'espère, j'ai encore l'occasion de revoir bientôt des Touâreg, je vous promets de vous donner une complète explication de ces inscriptions, mot à mot.

J'ajouterai en passant que les Touâreg ne se connaissent pas eux-mêmes sous ce nom de Touâreg ou Touaricks; ils se nomment *Amacher* ou *Amajer* au singulier, et *Imouchar* ou *Imoujar* au pluriel. La tradition les fait venir de l'oued Targui, rivière du sud-ouest de l'empire de Maroc, d'où ils se sont étendus dans tout le Sahara, et les Arabes les ont toujours désignés sous le nom de *Targui* au singulier, et *Touâreg* au pluriel. (Ce dernier renseignement a besoin d'être contrôlé; je ne le donne pas comme certain.)

Le mot *tifnak*, désignant l'écriture des Touâreg, est irrécusable ; c'est mon ami le colonel Boissonnet qui l'a donné le premier, et il n'a rien avancé que de très exact.

Quant à Insahah, son étymologie est bien Aïn Salah (la fontaine de Salah), mais on doit prononcer Insalah. Ce n'est point une ville, c'est une réunion de villages qui fait partie de la circonscription dite le *Tidikeult*. Si l'on a conservé quelques-uns des papiers du malheureux et regrettable major Laing, il doit être facile de contrôler la vérité de ce que je dis. Il en est de même d'Akabli ou Agabli, qui est aussi une réunion de villages formant le groupe le plus méridional de tout le Touat, et que l'on a désigné par ce nom qui veut dire *le plus au sud* (El Guébeli). Le village qui est le dernier dans la direction de Tenboktou porte le nom de Bou-Naâma. J'ai tous les noms des divers centres de population du Tidikeult.

Revenons à Insalah. Cette ville, ou plutôt ce groupe de villages fut fondé par un nommé Salah. Cet homme appartenait à la fraction des ouled Amar Mellouk, qui faisaient partie des M'hamid de Tripoli. Le héros tripolitain, qui récemment vient de faire insurger le Djebel contre la puissance turque dans cette régence Ghouma ou R'ouma, est le chef des M'hamid, et, par suite, de la même famille que les habitants d'Insalah. Salah, ayant eu des difficultés avec ses frères, se retira dans l'ouest, et vint dans le Tidikeult où il fonda Insalah, d'où le nom d'Aïn-Salah. Les ouled Amar Mellouk entre eux, se nomment encore les ouled El Ghadebène (les enfants de l'homme fâché, de l'homme chagriné).

Les ouled Amar Mellouk se divisent en trois frac-

tions : les ouled Bou Bousaada, les ouled Bahammo, les ouled Baba Aïssa.

L'identité de la langue touâreg et de la langue berbère est aujourd'hui un fait acquis ; il ne laisse plus la moindre incertitude. M. le capitaine Hanoteau, l'un de mes adjoints au bureau politique, vient de faire un travail fort remarquable sur la langue berbère ou kabile ; mais le mot *Berbère* est plus général. Ce travail est en ce moment au ministère de la guerre. C'est une grammaire qui laisse bien loin derrière elle les travaux de Venture de Paradis, de Hodgson et de Newman(1). La connaissance de la langue berbère, acquise par les études de M. Hanoteau, lui a fourni tous les moyens de la comparer à la langue des Touâreg, et lui a permis de prononcer avec l'assurance la plus complète que ces deux idiomes n'ont qu'une seule et même souche. Ils ont un nombre considérable de mots identiques ; les conjugaisons sont parfaitement les mêmes ; les prénoms personnels n'offrent pas la plus légère différence. Il n'en faut pas autant pour se former une conviction bien fondée.

Dans votre lettre du 3 juillet, vous me parlez d'un jeune voyageur, M. Couturier. Il était parti d'ici au mois de janvier, en même temps que les Touâreg, et je l'ai accompagné dans le sud jusqu'à l'oasis de Brizina. M. Couturier devait rester à Brizina assez longtemps pour se mettre très bien au courant de la langue arabe, administrer des secours aux malades de la localité, se faire un peu connaître pour donner con-

(1) Ce travail a été soumis par le ministre à une commission de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. E. J.

fiance, puis partir pour Insalah. Après un séjour d'un mois ou d'un mois et demi, M. Couturier fut pris à Brizina d'une fièvre violente qui obligea le chef de la ville à prévenir le commandant supérieur de Géryville que le Français resté à Brizina se trouvait dans un état de maladie grave. On l'envoya chercher ; on l'installa aussi bien que possible à Géryville où il fut d'ailleurs parfaitement soigné. A quelque temps de là, il fut évacué sur l'hôpital militaire de Saïda, puis après un certain intervalle transporté à Mascara. C'est là qu'il est décédé, entouré de toutes les attentions possibles ; le mal était trop grave, la science n'y pouvait plus rien. M. Couturier était un jeune homme courageux, mais d'une constitution débile, qui dès le début ne nous laissait pas grande espérance de le voir conduire son entreprise à bonne fin. Je regrette beaucoup ce brave jeune homme que j'avais été à même d'apprécier et de connaître pendant le long voyage que j'ai fait avec lui. Je ne crois pas que la mort de M. Couturier puisse avoir pour résultat d'éloigner les personnes qui désireraient voyager dans le sud. Les circonstances que je viens d'avoir l'honneur de vous raconter, et de l'exactitude desquelles je suis parfaitement sûr, n'ont rien de commun avec les dangers ou les difficultés dont les voyageurs ont souvent la perspective et les épreuves.

Je partage entièrement votre manière de voir, déjà bien ancienne, puisqu'elle est antérieure à la conquête d'Alger, de tendre vers Insalah. A notre place, les Anglais y seraient déjà. Insalah est un point d'une extrême importance. C'est là que se groupent les caravanes qui se rendent à Aghadès et Kano, etc., et

celles qui vont à Tenboktou ; c'est là que se séparent celles qui, venant de ces régions méridionales, vont ensuite à R'damès, à Timimoun, à Tafilet, à Fez, à Figuig, etc.

Je reçois à l'instant des lettres qui me sont adressées par les chefs touâreg ; mais le départ du courrier ne me permet pas de vous dire ce qu'elles contiennent.

E. DE NEVEU,

Colonel d'état-major, chef du bureau politique.

EXTRAIT

D'UNE LETTRE DE M. D'ARNAUD A M. JOMARD.

Alexandrie (Egypte), 28 octobre 1856.

...J'aurais bien désiré compléter mes travaux géographiques par la découverte des sources du fleuve Blanc, mais les circonstances s'étant opposées à ce projet, et le choix du vice-roi d'Égypte étant tombé sur M. le comte d'Escayrac, il n'y avait plus rien à faire pour moi que de l'aider de mes travaux et de mon expérience dans cette entreprise, qui doit tourner au profit des sciences ; aussi, sur sa demande, je n'ai pas hésité un instant à l'autoriser à prendre un calque de ma grande carte inédite, que vous avez dans les mains, dans la crainte que je fusse absent à son passage ici, ce qui m'aurait privé du plaisir de le lui offrir moi-même. Contre ma prudente prévision, nous avons été assez heureux, *Sélim-capitan* et moi, pour recevoir les membres de la nouvelle exploration à Alexandrie, et porter un toast à leur succès. Le len-